

D'elle, elle ne s'occupait jamais. Tous ces sentiments si nobles et si chrétiens, elle les puisait dans sa foi vive et ardente, dans son amour du bon Dieu, dans la noblesse de son cœur, mais hélas ! Dieu qui se plaît à éprouver ceux qu'il aime, et souvent à les briser pour les faire monter à un plus haut degré de perfection, lui a fait boire le calice jusqu'à la lie, en lui enlevant celle qu'elle appelait toujours « sa chère Fille », M^{me} la marquise de Rochequairie d'heureuse et vénérée mémoire, dont le dévouement filial est devenu légendaire. À partir de ce jour, M^{me} Lachambre fut vraiment une mère de douleur ; rien ne put la consoler, elle aspirait au jour où il lui serait donné d'aller rejoindre son Ange terrestre, sa chère fille, dans le séjour des Bienheureux.

Cependant, elle ne restait jamais inactive ; la prière et le travail occupaient tous ses instants : c'était vraiment la femme forte que le sage recherche et qu'il trouve le fuseau à la main ; le temps qu'elle ne consacrait pas à ses affaires qu'elle dirigeait avec une rare intelligence, elle l'employait à travailler pour les pauvres, si bien qu'elle se reprochait le repos que dans sa vieillesse elle était obligée de s'accorder : « Mes pauvres, disait-elle ont si grand besoin ». Elle était heureuse quand elle se voyait entourée de tous ses petits-enfants ! C'était joie au château, elle avait un mot aimable à adresser à chacun d'eux, aux plus petits comme aux plus grands. C'est ainsi que, s'occupant de tout sans que rien lui échappât, elle a conservé son intelligence et la lucidité de son esprit jusqu'au dernier jour où Dieu est venu la visiter dans son sacrement adorable qu'elle a reçu avec tant de bonheur et d'amour ! Vous dirai-je la peine qu'elle éprouvait quand un ordre supérieur et de sages précautions lui interdisaient toute sortie et l'assistance à la messe le Saint jour du dimanche ; elle se le reprochait toute la semaine et se regardait comme lâche et coupable, cela à près de 95 ans.

Voilà la Foi des anciens jours et des âmes fortement trempées, devenues si rares dans notre malheureux siècle. J'assistais aux funérailles de M^{me} Lachambre, au milieu d'un grand concours de prêtres, de parents, d'amis et des pauvres de toute la contrée ; j'ai entendu M. le Curé de la paroisse faire en quelques mots bien sentis l'éloge de la vénérable défunte, mais rien ne m'a touché comme les larmes qui coulaient sur les visages, et les paroles qui parvenaient jusqu'à mes oreilles ont pénétré au plus profond de mon cœur ; j'étais presque tenté de contredire ces paroles de nos livres saints : « *opera illorum sequuntur illos* » non, les grandes œuvres ne s'envolent pas avec les âmes qui s'en vont au Ciel, elles restent gravées ici-bas dans bien des cœurs. Telles seront les écoles chrétiennes fondées par notre vénérée défunte, les églises restaurées, les calvaires relevés, enfin toutes ces aumônes sans nombre que Dieu seul connaît. Toutes ces œuvres resteront debout et vivantes pour redire la générosité d'une telle bienfaitrice, les pauvres chanteront ses louanges, et déjà le bon Dieu, qu'elle a si fidèlement servi, n'a pu manquer d'accorder sa récompense à cette âme si belle et si chrétienne.
